

Les structures de la douleur : sur le marquage de l'expérenceur dans les langues romanes

Marleen Van Peteghem

Université de Gand, GLIMS

Introduction

L'objet de cette étude est le marquage de l'expérenceur dans quatre langues romanes (français, espagnol, italien, roumain) avec un type de prédicats bien particulier, ceux dénotant des états physiologiques tels que la douleur (cf. *avoir mal à la tête*) ou d'autres types de sensations physiques (cf. *avoir froid, chaud, sommeil, etc.*). Tous ces prédicats ont un argument portant le rôle sémantique d'expérenceur et le cas échéant aussi un argument stimulus, dénotant le plus souvent la partie du corps où se situe la douleur. L'expérenceur peut être encodé comme sujet grammatical (cf. (1)), *COI* (cf. (2a, 2b)) ou quelquefois comme un *COD* (cf. (2c)), donnant lieu à une grande variété de constructions :

- | | | | | | | |
|-----|----------------------|--|------|---|-----|----------------|
| (1) | a. FR ¹ . | <i>J'ai faim</i> | ESP. | <i>Tengo hambre</i> | IT. | <i>Ho fame</i> |
| | b. FR. | <i>J'ai mal à la tête.</i> | | | | |
| (2) | a. ROUM. | <i>Mi-e foame</i>
me.DAT est faim | | | | |
| | b. ESP. | <i>Me duele la cabeza</i>
me.DAT fait.mal la tête | IT. | <i>Mi fa male la testa</i>
me.DAT fait mal la tête | | |
| | c. ROUM. | <i>Mă doare cap-ul</i>
me.ACC fait.mal tête-la | | | | |

Selon une étude de G. Bossong (1998), portant sur dix prédicats avec un argument expérenceur dans les différentes langues de l'Europe, le roumain s'opposerait aux autres langues romanes par le fait qu'il tend à encoder l'expérenceur comme un *COI* ou un *COD*, alors que le français, l'espagnol et l'italien auraient tendance à l'encoder comme un sujet. Cette étude fait conclure à Haspelmath (2001) que le roumain se démarque ainsi de ce qu'il appelle le « Standard Average European » (dorénavant SAE), alors que les autres langues romanes sont conformes à ce type.

La présente étude se limitera à un sous-ensemble des 10 prédicats étudiés par Bossong, à savoir ceux regroupés par Haspelmath sous l'étiquette de prédicats de « sensation », que j'appellerai « prédicats physiologiques ». Son but sera double : (i) vérifier dans quelle mesure le roumain s'oppose aux autres langues romanes pour ce qui est du marquage de l'expérenceur de

¹ Liste des abréviations : Langues : ANGL. anglais, ESP. espagnol, FR. français, IT. italien, ISL. islandais, LAT. latin, ROUM. Roumain. Dans les gloses : A.GEN article génitif en roumain, A.INF marque de l'infinitif en roumain, ACC accusatif, DAT datif, FUT futur, GEN génitif, NOM nominatif, PE marque de l'accusatif prépositionnel en roumain, SĂ conjonction marquant le subjonctif en roumain, NOM nominatif, REL : pronom relatif.

ces prédicats, et (ii) expliquer les différences observées en les mettant en rapport avec d'autres propriétés typologiques de ces quatre langues.

Cet article sera structuré de la façon suivante. La section 1 commentera les études de G. Bossong (1998) et de M. Haspelmath (2001) et portera sur les deux grands types de marquage de l'expérienceur : (i) comme sujet ou (ii) comme *COI* ou *COD*, marquage que j'appellerai « oblique », conformément à la définition de ce terme dans la tradition grammaticale latine, où « oblique » réfère à tous les cas autres que le nominatif. La section 2 sera consacrée aux prédicats physiologiques et montrera qu'il convient d'en distinguer plusieurs sous-types, sur la base du nombre d'arguments impliqués (un *vs* deux arguments) d'une part et de la catégorie du prédicat (verbe, nom, adjectif) d'autre part. La section 3 discutera la question de savoir dans quelle mesure les expérienceurs datifs se comportent comme des sujets. Enfin, la section 4 établira un lien entre la tendance à l'encodage oblique de l'expérienceur et d'autres propriétés typologiques de ces langues, telles que l'ordre des mots, l'existence de clitiques préverbaux, le paramètre pro-drop et l'existence de pronoms explétifs, le marquage morphologique des cas et enfin l'expression de la possession (*habeo vs mihi est*). Il ressortira de cette étude que les différences de marquage de l'expérienceur dans ces quatre langues génétiquement apparentées sont dues à l'interaction entre ces différents paramètres typologiques et que le roumain présente en effet plus de propriétés typologiques favorisant le marquage oblique, alors que le français en présente le moins.

0. Constructions canoniques *vs* constructions obliques

Deux études typologiques portant sur le marquage de l'expérienceur dans les langues européennes, celles de G. Bossong (1998) et de M. Haspelmath (2001), arrivent à des conclusions surprenantes sur les langues romanes. S'appuyant sur une étude de 10 prédicats² exprimant des sensations corporelles, des réactions psychiques, la cognition et la perception, G. Bossong (1998) propose un classement des langues basé sur le marquage de l'expérienceur, classement qui est bien visualisé par M. Haspelmath (2001 : 62) dans une carte des langues européennes. Ce classement donne des résultats étonnants pour ce qui est du roumain, qui est séparé des autres langues romanes et regroupé avec l'albanais, des langues slaves telles que le russe et le polonais, des langues finno-ougriennes comme le finnois et l'estonien, des langues baltiques (lithuanien, letton) et des langues caucasiennes (lezgian, géorgien). Ces langues, qui se situent géographiquement à l'extrême-est de l'Europe, se caractérisent toutes par une tendance accusée au marquage oblique de l'expérienceur, tout comme un autre petit groupe de langues se situant à l'extrême nord-ouest, comprenant l'islandais et l'irlandais.

Par contre, les autres langues européennes sont des représentantes de ce que G. Bossong appelle le 'type abstraitif', qui tend à encoder l'expérienceur comme un sujet, ne tenant pas compte du rôle sémantique de l'argument. Dans la terminologie de W. A. Foley & R. D. Valin (1984), elles sont dominées par la référence (« reference-dominated »), contrairement aux groupes périphériques, qui sont dominés par le rôle sémantique (*cf.* « role-dominated »). Le type abstraitif est représenté par un grand nombre de langues romanes (français, italien, espagnol, portugais), germaniques (anglais, néerlandais, allemand, scandinaves), slaves (tchèque, croate, serbe, bulgare), le grec et même des langues non indo-européennes comme le basque et le turc.

² Ces prédicats sont : *j'ai froid, j'ai faim, j'ai soif, j'ai mal à la tête, je me réjouis de X, je suis désolé, X me plaît, je me souviens de X, j'oublie X, je vois X.*

Selon Bossong et Haspelmath, ces langues optent toutes pour des structures transitives canoniques à expérienceur sujet sur le modèle des verbes transitifs d'action et constituent l'europpéen moyen standard (SAE).

Si cette hypothèse est correcte, le paramètre typologique du marquage de l'expérienceur exclurait le roumain du groupe du SAE et l'opposerait du coup à la fois aux autres langues romanes et à d'autres langues balkaniques telles que le grec et le bulgare, avec lesquelles le roumain forme pourtant un « Sprachbund » sur la base d'autres propriétés typologiques. Selon G. Bossong (1998 : 268), cette position isolée du roumain ne peut pas s'expliquer par un éventuel archaïsme ou conservatisme par rapport au latin, car le latin tend lui aussi à adopter des structures à expérienceur sujet et est donc un représentant typique du SAE sur ce point. Bossong lance donc l'hypothèse selon laquelle cette propriété typologique du roumain est probablement due aux effets d'un substrat. L'étude des causes historiques de cet écart du roumain par rapport aux autres langues romanes dépasse toutefois le cadre de la présente étude, qui se limitera à expliquer les facteurs typologiques favorisant le type particulier du roumain.

Comme le note M. Haspelmath (2001), la prédilection des langues pour des expérienceurs à marquage oblique, donc non-nominatif (cf. note 3), diffère néanmoins en fonction du type de prédicat. Ainsi, l'analyse détaillée des chiffres de Bossong montre que la tendance à l'encodage oblique est la plus forte avec les prédicats d'émotion, notamment « plaire », tandis que les prédicats de sensation viennent en seconde position. Les prédicats cognitifs et perceptifs, tels que « voir », « oublier », « se souvenir », quant à eux, tendent le plus au marquage canonique de l'expérienceur comme sujet, dans la mesure où l'argument expérienceur impose l'accord du verbe, occupe la position préverbale et, dans les langues casuelles, porte le cas nominatif. En outre, à l'intérieur de ces trois groupes on peut constater des différences importantes d'un prédicat à l'autre, comme il ressort clairement du Tableau 1 de M. Haspelmath (2001 : 63) reproduit ci-dessous :

		Agent-like experiencer		Object-like experiencer	
Cognition predicates	'see'	195.0	93%	14.0	7%
	'forget'	178.5	87%	26.5	13%
	'remember'	155.5	83%	31.0	17%
Sensation predicates	'be hungry'	120.5	65%	65.5	35%
	'be thirsty'	113.5	62%	69.5	38%
	'be cold'	92.0	54%	86.0	46%
	'have a headache'	56.5	30%	129.5	70%
Emotion predicates	'be glad'	114.0	52%	106.0	48%
	'be sorry'	83.0	45%	101.0	55%
	'like'	55.0	21%	169.0	79%

Tableau 1. Distribution des prédicats expérienceurs sur les deux types de construction
(cf. M. Haspelmath 2001 : 63)

Ce tableau montre en effet que parmi les prédicats de sensation, ceux du type « avoir mal à la tête » viennent en deuxième position pour ce qui est de leur tendance au marquage oblique de l'expérienceur (70%), juste après les prédicats d'émotion du type « plaire » (79%), et assez loin devant d'autres prédicats physiologiques du type « avoir faim / soif / froid » (respectivement 35, 38 et 46%). Il convient donc de regarder de plus près chacun des prédicats inclus dans ce groupe et d'expliquer les différences observées.

1. Les prédicats d'états physiologiques et leurs constructions

Comment l'ont montré plusieurs auteurs, les prédicats d'états physiologiques ont, à travers les langues, une forte tendance à l'encodage oblique de l'expérenceur, peut-être plus encore que les verbes psychologiques. La raison invoquée est que les processus qu'ils expriment échappent complètement à la volonté et au contrôle de l'expérenceur, qui tend plutôt à les éviter parce qu'il s'agit généralement de sensations désagréables qu'il subit malgré lui. En outre, ces prédicats se caractérisent par une structure argumentale particulière dans la mesure où l'identification du stimulus n'est pas évidente si bien que souvent ce stimulus n'est pas exprimé. La sensation peut être diffuse, difficile à localiser dans le corps et causée par des circonstances soit externes (*avoir froid/chaud*), soit internes (*avoir sommeil, soif*) à la personne ou, au contraire, être localisée dans une partie du corps bien précise (cf. *avoir mal à la tête / au ventre*) ou même être imputée à cette partie du corps (cf. *La tête me fait mal*). Pour cette raison les langues disposent de plusieurs constructions permettant d'exprimer ces sensations et présentent des variations par rapport à l'encodage de l'expérenceur (canonique vs oblique) d'une part et par rapport à l'expression ou non de la partie du corps (1 vs 2 arguments) d'autre part. En outre, comme nous le verrons, la catégorisation du prédicat peut également varier d'une langue à l'autre.

Le but de la présente section sera de présenter un aperçu des différentes constructions dans lesquelles entrent les prédicats physiologiques des langues romanes, tenant compte des trois paramètres mentionnés : (i) présence ou absence du stimulus et son encodage éventuel, (ii) encodage de l'expérenceur, (iii) la catégorie du prédicat.

1.1. Les prédicats à deux arguments

Commençons par les constructions qui comportent deux arguments, l'expérenceur et le stimulus. Une première distinction à faire est celle entre constructions à expérenceur sujet (2.2.1.) et celles à expérenceur oblique (2.2.2.).

1.1.1. En cas de marquage oblique de l'expérenceur, celui-ci porte le plus souvent le cas datif, sauf en roumain, où il est à l'accusatif avec un petit nombre de verbes, sur lesquels je reviendrai *infra* (cf. aussi M. Van Peteghem, à paraître). Le stimulus est alors le plus souvent encodé comme un sujet dans la mesure où il impose l'accord du verbe, mais il tend néanmoins à figurer en position postverbale, qui est la position de l'objet :

- (3) a. ESP. *Me duelen las piernas*
me.DAT font.mal les jambes
'J'ai mal aux jambes'
- b. IT. *Mi dolgono i piedi*
me.DAT font.mal les pieds
'J'ai mal aux pieds'
- c. ROUM. *Mă dor picioare-le*
me.ACC font.mal pieds-les
'J'ai mal aux pieds'

Cette construction est la plus fréquente pour l'expression de la douleur en espagnol, en roumain et en italien. Dans cette dernière langue, le verbe *dolere* est toutefois concurrencé par la périphrase *fare male*, nettement plus fréquente.

Par contre, en français, *faire mal* a supplanté le verbe *doler* depuis longtemps mais est nettement moins fréquent que la tournure *j'ai mal à*, qui sera commentée sous 1.1.2. Une recherche sur Frantext montre que, déjà en ancien français, *doler* ne s'utilisait pratiquement plus comme véritable verbe, mais surtout sous la forme du participe présent comme adjectif (cf. (4)), bien que le Godefroy ait une entrée *doler* et illustre l'emploi qui nous intéresse à l'aide de l'exemple (5) :

- (4) *Ja n'avrai si le cuer dolent,
Se je le voi, ne soie lie* (Béroul, *Le Roman de Tristan*, ca 1170-1190, p. 83)
- (5) *Et lui dole lo cuer qu'il voit ceux qui ne sont son per qui ont forteresces et diverses terres* (Aimé, *Ystoire de li Normant*, II, 45, Champollion – 13e siècle)

On observe donc que dans certaines langues les prédicats verbaux tendent à faire la place à des prédicats nominaux en combinaison avec le verbe support « faire », alors que dans d'autres, telles que le roumain et l'espagnol, les périphrases *face rău* et *hacer dueño* ne font pas concurrence aux verbes de douleur *durea* et *doler*, dans la mesure où elles ne peuvent pas s'utiliser avec un sujet dénotant une partie du corps (cf. (6)). Ces deux langues continuent donc à utiliser le verbe de base issu du LAT. *dolere* :

- (6) a. ROUM. **îmi face rău capul*
b. ESP. **me hace daño la cabeza*
me.DAT fait mal la tête

Notons d'ailleurs qu'en général les langues disposent de peu de vrais verbes de douleur. Comme l'ont bien montré A. Bonch-Osmolovskaya *et al.* (2009), les langues ont surtout recours à des verbes provenant d'autres domaines, tels que « brûler », « serrer », « éclater », « tourner », *etc.*, qui prennent un sens de douleur par métaphorisation. Il faut donc distinguer entre verbes de douleurs de base, comme *doler* en espagnol et *durea* en roumain, et ceux qui expriment la douleur par métaphorisation. En roumain cette distinction est importante car les possibilités de construction et surtout l'assignation du cas à l'expérenceur sont différentes selon le type de verbe : avec les verbes de douleur de base l'expérenceur porte le cas accusatif, alors que la plupart des verbes de douleur par métaphore lui assignent le datif, exception faite d'un très petit nombre de verbes tels que *arde* 'brûler' et *strânge* 'serrer' (cf. Van Peteghem, à paraître).

Or, la structure avec expérenceur datif (E_{DAT}) et le stimulus dénotant la partie du corps (S_{PC}) comme sujet peut accueillir des verbes de douleur par métaphore dans les quatre langues romanes étudiées ici. Sa productivité varie toutefois d'une langue à l'autre : elle est extrêmement productive en roumain, mais nettement moins en français (cf. A.-M. Spanoghe 1995). Notons aussi que l'ordre le plus fréquent est [E_{DAT} V S_{PC}], sauf en français où le S_{PC} occupe obligatoirement sa position préverbale canonique de sujet. Des études de corpus devraient montrer quelle est sa productivité en italien et en espagnol :

- (7) a. FR. *La tête lui tourne / Les yeux lui brûlent*
b. ESP. *Le ardía la cabeza / Le quema la piel*
lui brûlait la tête / lui brûle la peau
'Il avait la tête qui brûle / il a la peau qui brûle'
c. IT. *Gli gira la testa / gli bruciano gli occhi*
lui tourne la tête / lui brûlent les yeux
'La tête lui tourne / il a les yeux qui brûlent'

- d. ROUM. *Îi plesnește capul / Îmi ard ochi-i*
 lui éclate tête-la / me.DAT brûlent yeux-les
 ‘Il a la tête qui éclate / J’ai les yeux qui brûlent’

1.1.2. Par contre, lorsque l’expérienceur est encodé comme sujet, le recours à des verbes lexicaux est exclu : seules des locutions du type « avoir mal » sont possibles dans ce cas, présentant l’expérienceur comme une sorte de possesseur. Le stimulus est alors encodé comme un complément du nom « mal » ou comme un complément locatif. Notons toutefois qu’en roumain la structure possessive n’apparaît que sous certaines conditions, c.-à-d. avec le nom *durere* ‘mal’ précédé d’un article ou au pluriel (cf. *J’ai des maux de tête*) et le plus souvent avec des désignations de zones du corps. Il s’agit donc d’une structure marquée :

- (8) a. FR. *J’ai mal à la tête / J’ai un mal de tête terrible*
 b. ESP. *Tengo dolor de cabeza / en el vientre*
 ai douleur de tête / dans le ventre
 ‘J’ai mal à la tête / dans le ventre’
 c. IT. *Ho male di testa / nella schiena*
 ai mal de tête / dans.le dos
 ‘J’ai mal à la tête / dans le dos’
 d. ROUM. *Am dureri de cap / o durere în partea dreaptă a burti-i*
 ai douleurs de tête / dans partie.la droite A.gen ventre-le.GEN
 ‘J’ai des maux de tête / j’ai des douleurs dans la partie droite du ventre’

Pour mesurer la fréquence relative des structures à expérienceur sujet et à expérienceur oblique j’ai fait un sondage sur Google sur les équivalents de trois tournures : « j’ai mal à la tête » et « j’ai des maux de tête », à expérienceur sujet, et « la tête me fait mal » à expérienceur oblique. Ces équivalents et leurs fréquences relatives sont présentés dans le Tableau 2.

Expérienceur sujet				Expérienceur oblique	
<i>J’ai mal à la tête</i>	81%	<i>J’ai des maux de tête</i>	14%	<i>La tête me fait mal</i>	5%
<i>Tengo dolor de cabeza</i>	22%	<i>Tengo dolores de cabeza</i>	8%	<i>Me duele la cabeza</i>	70%
<i>Ho mal di testa</i>	67%	<i>Ho mali di testa</i>	1%	<i>Mi fa male la testa</i>	32%
<i>Am durere de cap</i>	1%	<i>Am dureri de cap</i>	48%	<i>Mă doare capul</i>	51%

Tableau 2. Expérienceur sujet vs expérienceur oblique : fréquence relative

Comme le montrent les chiffres, le français est clairement la langue à privilégier le plus la structure à expérienceur sujet : dans 95% des cas, avec une préférence nette pour la structure *J’ai mal à la tête*. Il est suivi dans cette tendance par l’italien, où l’expérienceur est encodé comme sujet dans 68% des cas. La langue qui opte le plus pour l’encodage oblique est l’espagnol (70%). Par contre, le roumain présente des résultats surprenants dans la mesure où la périphrase *am dureri de cap* avec le nom *dureri* ‘mal’ au pluriel est extrêmement fréquente. Notons toutefois que dans cette structure le nom *durere* s’accompagne très souvent d’un adjectif qui décrit le mal de tête et est donc marquée par rapport à la structure *Mă doare capul*, à expérienceur accusatif.

Pour que le tableau soit plus complet, il faut y ajouter deux autres structures, une à expérienceur oblique illustrée dans (9) et une autre à expérienceur sujet, comme dans (10) :

- (9) a. ROUM. *Mă doare în spate* vs **Îmi doare în spate*
 me.ACC fait.mal dans dos me.DAT fait.mal dans dos
 ‘J’ai mal dans le dos’

- b. ESP. *Me duele en la parte derecha del abdomen*
me.DAT fait.mal dans la partie droite de.l' abdomen
'J'ai mal dans la partie droite de l'abdomen'
- (10) a. FR. *J'ai la tête qui tourne / éclate / explose / chauffe / fume / bourdonne*
b. ESP. *Tengo la cabeza que me explota / me ha hecho humo / me estalla*
ai la tête que me.DAT explose / me.DAT ha fait fumée / me.DAT éclate
'J'ai la tête qui explose / qui fume / qui éclate'
c. IT. *Ho la testa che mi scoppia / esplode / gira*
ai la tête qui me.DAT éclate / explose / tourne
'J'ai la tête qui éclate / explose / tourne'

La structure en (9) est fréquente surtout en roumain. L'expérienceur est nécessairement à l'accusatif (jamais au datif) et le stimulus est encodé comme complément prépositionnel locatif. La structure ne comporte donc pas de sujet grammatical et le verbe est impersonnel. En espagnol, cette structure existe aussi, mais s'utilise surtout quand le stimulus est identifié comme une zone plutôt que comme une partie du corps bien précise.

La structure en (10), quant à elle, encode l'expérienceur comme sujet et la partie du corps comme COD du verbe possessif « avoir », mais le verbe de douleur figure dans une subordonnée relative et exprime généralement la douleur par métaphore. Cette structure est productive en français, en italien et en espagnol, mais n'existe pas en roumain. En français elle compense le manque de productivité de la structure dative en (7). Elle a été analysée comme une construction de la prédication seconde par des auteurs tels que N. Furukawa (1987) et M. Riegel (1988), analyse que je ne discuterai pas ici.

Le Tableau 3 résume les différentes structures dans les quatre langues.

expérienceur	prédicat	stimulus		français	espagnol	italien	roumain
datif	V	S		La tête lui tourne	Le duele la cabeza	Gli duole la testa	Ii plesnește capul
		locatif		-	Le duele en la parte derecha	-	-
	« faire mal »	S		La tête lui fait mal	-	Gli fa male la testa	-
accusatif	V	S		-	-	-	Mă doare capul
		locatif		-	-	-	Mă doare în spate
nominatif	« avoir mal »	locatif		J'ai mal à la tête	Tengo dolor en el vientre	Ho male nella schiena	Am dureri în partea stânga a burtii
		Complément du nom		J'ai un mal de tête terrible	Tengo dolor de cabeza	Ho mal di testa	Am dureri de cap
	avoir	le NPC qui		J'ai la tête qui tourne	Tengo la cabeza que me estalla	Ho la testa che mi scoppia	-

Tableau 3 : Constructions à deux arguments

Il montre que, bien que la plupart des structures soient disponibles dans les 4 langues, certaines structures, notamment celles à expérienceur oblique, sont spécifiques à certaines langues :

- Seul le roumain peut assigner l'accusatif à l'expérimenteur, notamment avec les verbes de douleur de base et un petit nombre de verbes de douleur métaphoriques (cf. aussi M. Van Peteghem, à paraître)
- L'encodage du stimulus comme un locatif dans une structure impersonnelle à expérimenteur oblique n'est courant qu'en roumain avec les verbes de douleur assignant l'accusatif. En espagnol il n'apparaît qu'avec des stimuli dénotant des zones et avec un expérimenteur datif.

Pour ce qui est des structures à sujet nominatif, la plupart sont possibles dans les quatre langues, exception faite de la structure à relative, qui n'existe pas en roumain.

Ce tableau ne rend évidemment pas compte de la fréquence et de la productivité de toutes ces structures, étude que je n'ai pas pu faire pour l'instant. Il est néanmoins clair que pour ce qui est de la structure à deux arguments, le français a le plus tendance à encoder l'expérimenteur comme sujet, suivi par l'italien, qui semble subir la même évolution que le français consistant à remplacer d'abord le verbe *dolere* par *far male*, pour basculer ensuite vers la structure *avere male* à marquage canonique de l'expérimenteur. Les chiffres du tableau 2 montrent que l'espagnol est la langue qui privilégie le plus la structure à expérimenteur datif, tandis que le tableau 3 montre que le roumain dispose d'un plus grand nombre de structures à sujet oblique : à expérimenteur datif ou accusatif et à stimulus sujet ou locatif.

1.2. Les prédicats à argument unique

Lorsque le prédicat est monovalent et n'a qu'un seul argument expérimenteur, l'encodage le plus évident de cet argument est comme sujet. Or, ceci est le cas dans trois des quatre langues étudiées, mais pas en roumain, qui assigne le datif à l'expérimenteur. Le clivage entre le roumain et les autres langues est ici particulièrement clair dans la mesure où la structure dative est la seule possible en roumain et est inexistante dans les trois autres langues :

- (11) a. FR. *J'ai froid / chaud / faim / soif / sommeil / la nausée*
 b. ESP. *Tengo frío / calor / hambre / sed / sueño / nauseas*
 c. IT. *Ho freddo / caldo / fame / sete / sonno / la nausea*
- (12) ROUM. *Mi-e frig / cald / foame / sete / somn / greață*
 me.DAT est froid / chaud / faim / soif / sommeil / dégoût

Contrairement au latin, qui avait des verbes pour ces prédicats (cf. LAT. *algeo* 'avoir froid', *esurio* 'avoir faim', *sitio* 'avoir soif'), les langues romanes ont recours à des noms ou des adjectifs, voire des adverbes (cf. ROUM. *Mi-e bine* - me.DAT est bien - 'je me sens bien'). Dans la structure en (11), le fait que ces prédicats se combinent avec « avoir » suggère que les adjectifs et adverbes qui y entrent doivent être analysés comme des noms, ce qui est corroboré par le fait que tous les lexèmes adjectivaux et adverbiaux qui entrent dans cette structure ont la possibilité de fonctionner comme tête d'un SN et donc d'être recatégorisés comme noms³. La structure roumaine en (12), avec le verbe « être », accueille exactement le même type de lexèmes : soit des

³ Reconvertis en nom, ces adjectifs ou adverbes deviennent tête d'un SN et peuvent être déterminés par un article et être modifiés par un adjectif ou une relative :

- i. *Frig-ul afectează sarcin-a*
 froid-le affecte grossesse-la
 'Le froid affecte la grossesse'
- ii. *Bine-le pe care îl faci azi, oamenii-i îl vor uita mâine*
 bien-le PE REL le fais aujourd'hui, gens-les le FUT oublier demain
 'Le bien que tu fais aujourd'hui, les gens l'oublieront demain'

noms, soit des adjectifs ou adverbes recatégorisables en noms. Etant donné qu'elle contient le verbe « être », elle soulève toutefois la question supplémentaire de savoir quelle est la fonction de ce nom : est-ce le sujet postposé du verbe « être », comme c'est le cas dans la structure possessive *mihi est* dont elle est issue, ou la structure doit-elle être analysée comme impersonnelle ?

Un élément qui pointe vers la seconde hypothèse est le fait que cette structure accueille en roumain également un grand nombre de noms dénotant des états psychologiques, tels que *frică* 'peur', *teamă* 'peur', *rușine* 'honte', etc., qui peuvent régir des compléments typiquement verbaux : des compléments prépositionnels en *de* + *SN* (13a) ou en *de* + infinitive (13b) ou des subordinées complétives en *să* + subjonctif (13c). Autrement dit, le nom fonctionne bel et bien comme noyau syntaxique de la proposition au même titre qu'un verbe :

- (13) ROUM. a. *Mi-e frică de întuneric*
me.DAT est peur de noir
'J'ai peur du noir'
- b. *Mi-e frică de a avea gânduri imorale*
me.DAT est peur de A.INF avoir pensées immorales
'J'ai peur d'avoir des pensées immorales'
- c. *Mi-e frică să nu te pierd*
me.DAT est peur SĂ ne te perde.1SG
'J'ai peur de te perdre'

Notons qu'avec les noms psychologiques, les trois autres langues ont également recours à « avoir », mais l'espagnol et l'italien recourent fréquemment à des structures à expérienceur datif, contenant alors un verbe causatif tel que « donner » ou « faire » plutôt que « être », prenant le stimulus ou le thème comme sujet :

- (14) a. FR. *J'ai peur / honte / pitié de ... / horreur de / ...*
b. ROUM. *Mi-e frică / teamă / rușine / milă / scârbă / ...*
me.DAT est peur / peur / honte / pitié / dégoût
'J'ai peur / honte / pitié / je suis dégoûté par ...'
- (15) a. ESP. *Tengo miedo / vergüenza de X* vs *(X) me da miedo / vergüenza (X)*
ai peur / honte de X (X) me donne peur / honte (X)
'J'ai peur de / honte de' 'X me fait peur / honte'
- b. IT. *Ho paura di X* vs *(X) mi da paura (X)*
ai peur de X (X) me donne peur (X)
'J'ai peur de X' X me fait peur

La concurrence entre « être » et « avoir » à travers les langues est connue depuis longtemps. Dans une étude célèbre, E. Benveniste (1966) montre en effet que ces deux verbes sont en distribution complémentaire et présentent une sorte de continuum, allant de l'expression de l'existence à celle de l'attribution et de l'appartenance / possession. « Avoir », qui n'est selon Benveniste qu'un « être-à » renversé et une création plus récente dans les langues indo-européennes, est selon lui un pseudo-transitif dans la mesure où c'est un « verbe d'état subjectif, d'attitude, de disposition, mais non d'action ».

Or, les langues diffèrent entre elles quant à l'avancée du verbe « avoir » par rapport à « être ». « Avoir » empiète en premier lieu sur le domaine de la possession au sens strict (16a), mais selon les langues également sur celui de l'attribution (16b), voire sur celui de l'existence (16c) :

(16)	a. <i>J'ai une belle maison</i>	vs	RUSSE	<i>Y menja krasivyj dom</i> chez moi.GEN belle.NOM maison.NOM
	b. <i>J'ai 50 ans</i>	vs	ANGL.	<i>I'm fifty</i> je suis cinquante
	c. <i>Il y a des problèmes</i>	vs	IT.	<i>Ci sono problemi</i> y sont problèmes

Pour ce qui est des langues romanes, la structure en « avoir » est nettement plus fréquente et surtout polyvalente que celle en « être à », qui ne peut exprimer que l'appartenance proprement dite. Par contre, les données en (11)-(15), et également dans (10), montrent que l'avancée de « avoir » est nettement moins développée en roumain.

Le maintien de *a fi* 'être' en roumain avec les prédicats physiologiques du type « froid », « chaud », « faim », *etc.* permet d'assigner le datif à l'argument expérienceur. Le fait que les études de G. Bossong (1998) et de M. Haspelmath (2001) aient inclus trois prédicats de ce type sur un total de 10, et un seul prédicat de sensation à deux arguments influence bien sûr les chiffres et est en partie responsable pour la conclusion sur la position isolée du roumain parmi les langues romanes. Une étude portant sur un plus grand nombre de prédicats plus diversifiés s'impose donc, mais ne peut malheureusement pas être faite ici. Mes conclusions, inévitablement très provisoires, ne concerneront donc que les deux types de structures contenant un prédicat physiologique commentés ci-dessus, qui confirment tout à fait l'hypothèse de G. Bossong (1998) et de M. Haspelmath (2001) : le roumain a en effet recours à des structures à expérienceur oblique dans les deux cas de figure, l'espagnol et l'italien dans un des deux et le français dans aucun. Ces données confirment que le français tend le plus à marquer l'expérienceur comme un sujet et que le roumain tend le plus au marquage oblique. L'espagnol et l'italien, quant à eux, se trouvent entre ces deux extrêmes : ces langues optent pour un marquage oblique de l'expérienceur des états physiologiques dans les structures à deux arguments, mais pour un marquage canonique comme sujet lorsqu'il n'y a qu'un argument. Ces choix différents pourraient être dus au fait que ces langues tendent à encoder le seul argument comme sujet, évitant ainsi des structures sans sujet grammatical.

2. Sujets canoniques vs sujets obliques

Comme mentionné *supra*, l'hésitation des langues entre marquage canonique ou oblique de l'expérienceur est due au fait qu'il s'agit d'un rôle sémantique peu agentif, dans la mesure où le référent n'a aucun contrôle sur le processus. Dans le cas des prédicats physiologiques, il s'agit en outre de sensations peu agréables que l'expérienceur voudrait éviter et qu'il subit donc contre son gré. Le fait que l'expérienceur soit tout de même encodé comme sujet dans les langues du type SAE provient du fait qu'il s'agit du rôle le plus actif, dans la mesure où le référent est un animé. En outre, l'expérienceur apparaît le plus souvent sous forme pronominale, de 1^e personne de surcroît, et occupe alors une position très haute sur l'échelle de la thématité, alors que la partie du corps est encodé comme un *SN* et a tendance à être rhématique. L'encodage comme sujet des expérienceurs répond donc à la fois à des contraintes de hiérarchie référentielle et de saillance discursive.

Plusieurs linguistes soutiennent par ailleurs que l'expérienceur datif présente lui aussi des propriétés de sujet et devrait analysée comme un « sujet datif ». L'hypothèse du sujet datif a été

défendue pour des langues telles que l'islandais (cf. J. Barðdal 2011, J. Barðdal *et al.* 2012) et le russe (cf. J. Moore & D. Perlmutter 2000), et est défendue également pour l'espagnol par différents auteurs, tels que O. Fernández Soriano (1999a), M.-L. Rivero (2004), M. C. Cuervo (2010), C. Melis & M. Flores (2013). Cette hypothèse se base sur le fait que les datifs expérienceurs présentent un certain nombre de propriétés syntaxiques qui les opposent aux datifs récipients et bénéficiaires et les rapprochent du sujet. A part la position initiale de l'expérienceur datif, sur laquelle je reviendrai *infra*, il s'agit de la montée du datif (17) et de différents phénomènes de contrôle qui montrent que le datif est en position de c-commande. Ainsi, dans les exemples qui suivent le datif contrôle en effet : (i) le sujet d'un gérondif (18), (ii) d'une infinitive dans une subordonnée adjointe introduite par une préposition (19), structure qui requiert le contrôle par le sujet contrairement aux infinitives enchâssées par le verbe, dont le sujet peut être contrôlé par tous les arguments du verbe, et (iii) une anaphore réfléchie, nécessairement c-commandée par le sujet (cf. (20)) :

- (17) ESP. *A Juan parece haber-le ocurrido un incidente* (O. Fernández-Soriano 1999a : 124)
à Jean semble avoir-lui arrivé un accident
'Il semble lui être arrivé un accident à Jean'
- (18) FR. *Que la France lui plaise tout en n'y ayant jamais mis les pieds, toi, ça te surprend ?* (G. Legendre 1990 : 111)
- (19) IT. *Giorgio mi pareva talmente nervoso da non poter dormire* (D. Perlmutter 1983)
Georges me semblait tellement nerveux à pas pouvoir dormir
'Georges me semblait tellement nerveux qu'il ne pouvait pas dormir'
- (20) IT. *I proprii genitori gli sembrano i più simpatici* (A. Belletti & L. Rizzi 1988 : 315)
les propres parents lui semblent les plus sympathiques
'Ses propres parents lui semblent les plus sympathiques'

Néanmoins, les « sujets datifs » des langues romanes ne présentent pas autant de propriétés subjectales qu'en islandais par exemple, qui possède un *PRO* datif contrôlé par un sujet nominatif (21a) et a la possibilité de coordonner une structure nominative et une structure dative avec ellipse du sujet datif, comme dans (21b), deux structures impossibles dans les langues romanes :

- (21) a. ISL. *Hún vonast til [að PRO leiðast ekki bókin]* (H. A. Sigurðsson 2004 : 142)
she hopes for to PRO.DAT bore not book.the.NOM
'She hopes not to find the book boring'
- b. ISL. *Hún var syfjuð og (henni) leiddist bókin (ibidem)*
she.NOM was sleepy and (her.DAT) bored book.the.NOM
'She was sleepy and found the book boring'
- c. ESP. **María_i espera [PRO_i gustar su trabajo]*
Maria espère PRO.DAT plaire son travail
- d. ROUM. *Maria se ducea la mare în vară si *[i] plăcea să se duc-ă*
Marie allait à mer en été et [*lui] plaisait SA allait.SUBJ

En outre, si on considère l'accord du verbe comme un critère important du sujet, tous les exemples de (17)-(20) posent des problèmes. Pour cette raison, des auteurs tels que M. Haspelmath (2001) et C. Melis & M. Flores (2013) considèrent que les critères figurant ci-dessous testent davantage la topicalité ou la saillance discursive des arguments datifs que leur

statut de sujet. Examinons néanmoins dans quelle mesure ils s'appliquent aux datifs des prédicats physiologiques à « sujet oblique ».

La montée de l'expérienceur datif n'est possible dans aucune langue romane :

- (22) a. ESP. **Me parece doler la cabeza*
me.DAT semble faire.mal la tête
b. IT. **Mi sembra dolere/fare male la testa*
me.DAT semble faire.mal / faire mal la tête
c. ROUM. **Mă pare durea cap-ul*
me.ACC semble faire.mal tête-la

Par contre, le critère du contrôle du sujet des infinitives figurant dans une subordonnée adjointe introduite par une préposition est possible :

- (23) a. ESP. *la espalda le dolía antes de hacer tareas de la granja* (Google)
le dos lui faisait.mal avant de faire travaux de la ferme
'Le dos lui faisait mal avant de faire les travaux à la ferme'
b. IT. *la testa le doleva prima di perdere i sensi* (Google)
la tête lui faisait.mal avant de perdre les sens
'La tête lui faisait mal avant qu'il ne perde conscience'
c. ROUM. *nu-mi era foame înainte de a pleca la baby-sitting*
ne me.DAT était faim avant de A.INF partir à baby-sitting
'Je n'avais pas faim avant de partir au baby-sitting'

Quant au contrôle des sujets des gérondifs par l'expérienceur datif, internet en fournit beaucoup d'exemples, quoique le plus souvent dans des blogs ou sur Twitter, donc dans un langage très oral :

- (24) a. ESP. *Me dolió la cabeza viendo a esta cortando el cabello* (Google)
me.DAT fit.mal la tête voyant à celle-ci coupant les cheveux
'J'ai eu mal à la tête en voyant celle-là couper les cheveux'
b. IT. *Mi gira la testa vedendo Firenze !* (Google)
me.DAT tourne la tête voyant Florence
'La tête me tourne en voyant Florence'
c. ROUM. *Te doare suflet-ul văzând așa ceva* (Google)
te.ACC fait.mal âme-la voyant ainsi quelque.chose
'On a mal au cœur quand on voit quelque chose de pareil'

Le critère des pronoms réfléchis finalement est d'une application difficile. Néanmoins, si l'analyse de l'article défini de J. Guéron (1983, 2003) dans des exemples comme (25) est correcte, on peut y voir une preuve du caractère sujet du datif :

- (25) *La tête lui tourne* (J. Guéron 1983)

Selon Guéron, l'article défini à valeur possessive qui apparaît avec les parties du corps dans les structures de la possession inaliénable doit nécessairement être c-commandé par le pronom ou SN dénotant le possesseur. Or, dans l'exemple (25) cette analyse implique que le pronom datif occupe une position syntaxique plus élevée que le sujet grammatical *la tête*, ce dont Guéron conclut qu'il s'agit d'un argument interne. Par conséquent, elle analyse le verbe *tourner* comme

un inaccusatif.⁴ Comme le roumain, l'espagnol et l'italien disposent également de cette structure (cf. (7)), on peut y voir des exemples d'un argument datif ou accusatif c-commandant un élément lié contenu dans le sujet grammatical.

Le Tableau 4 figurant ci-dessus résume les résultats des quatre tests pour les 3 langues.

	espagnol	italien	roumain
Montée du datif	-	-	-
Contrôle du sujet des infinitives dans un complément prépositionnel adjoint	+	+	+
Contrôle du sujet du gérondif	+	+	+
Contrôle de pronoms liés	+	+	+

Tableau 4. Application des critères du sujet au datif expérimenteur

Il montre que trois des quatre critères donnent un résultat positif dans les trois langues, ce qui mène à la conclusion que ces expérimenteurs obliques se comportent à certains égards comme des sujets. Reste à voir toutefois dans quelle mesure ces critères sont fiables pour tester le statut sujet d'un argument, question que je ne trancherai pas ici.

3. Expérimenteurs obliques et leurs relations avec d'autres traits typologiques

Tout ce qui précède confirme que, parmi les quatre langues romanes étudiées ici, le roumain est celle qui tend le plus à l'encodage oblique de l'expérimenteur, suivi par l'espagnol et l'italien, alors que le français a le plus tendance à l'encodage canonique. Le but de cette dernière section est de mettre ces tendances en rapport avec d'autres propriétés typologiques de chacune de ces langues.

Un premier facteur important est l'ordre des mots, qui oppose le français aux trois autres langues. Comme il est bien connu, le français est une langue *SVO* avec un ordre des mots extrêmement rigide, qui n'admet l'inversion du sujet nominal que dans certains contextes. Par contre, tout en étant également des langues *SVO*, le roumain, l'espagnol et l'italien ont un ordre des mots plus libre pour ce qui est de la place du sujet. En français l'ordre des constituants *SVO* est déterminé avant tout par la fonction grammaticale des constituants, alors que dans les trois autres langues la structure informative joue un grand rôle, dans la mesure où un sujet rhématique tend à s'inverser avec certains types de verbes.

Dans les structures qui nous intéressent on observe que l'inversion du sujet est nettement plus fréquente que l'ordre canonique. Ainsi, une recherche sur Google montre que pour les équivalents de « la tête me fait mal », on trouve l'inversion dans 72% des cas en espagnol, dans 76% des cas en italien et dans 85% des exemples en roumain. L'inversion est due au fait que le sujet grammatical dénotant la partie du corps est rhématique.

Un deuxième facteur important est l'existence de clitiques préverbaux en combinaison avec le phénomène pro-drop. Les quatre langues ont des clitiques préverbaux, mais seul le français n'est pas une langue pro-drop et a recours à un pronom explétif dans la structure impersonnelle. Il s'ensuit qu'en français les clitiques datifs et accusatifs ne peuvent jamais occuper la première position linéaire dans une proposition, alors que ceci est bien le cas dans les trois autres langues.

⁴ Cette hypothèse pose toutefois des problèmes en roumain, où le verbe apparemment inaccusatif assigne l'accusatif à l'expérimenteur (cf. *Mă doare capul* - me.ACC fait.mal la tête). Pour une discussion de ce problème, voir M. Van Peteghem (à paraître).

Cette position initiale du pronom favorise son comportement comme sujet. Notons à ce propos une autre différence importante entre le français et les trois autres langues : dans ces dernières le pronom datif précède toujours le pronom accusatif, alors qu'en français l'ordre ne dépend pas de la fonction du pronom : les pronoms datifs de 1^e et de 2^e personnes précèdent le pronom accusatif de 3^e personne, mais le pronom datif de 3^e personne le suit. Dans les trois autres langues, le pronom datif apparaît donc toujours en position initiale du groupe verbal. Notons en outre qu'en roumain et en italien le pronom datif précède même le pronom réfléchi, alors qu'en espagnol il le suit :

- (26) a. FR. *Il me le donne* – *Il le lui donne*
 b. ESP. *Me lo da* – *Se⁵ lo da*
 me.DAT le.ACC donne lui le donne
 c. IT. *Mi lo da* – *Glielo da*
 me.DAT le donne lui.le donne
 d. ROUM. *Mi-l dă* – *I-l dă*
 me.DAT le donne lui-le donne
- (27) a. IT. *Mi si spacca la testa*
 me.DAT se éclate la tête
 'J'ai la tête qui éclate'
 b. ROUM. *Mi se plesnește capul*
 me.DAT se explose tête-la
 'J'ai la tête qui explose'
- vs c. ESP. *Se me quiebra la cabeza*
 se me.DAT casse la tête
 'J'ai la tête qui éclate'

Un autre facteur qui joue un rôle est l'existence du redoublement clitique en espagnol et en roumain. Dans ces deux langues, un *SN* datif, qu'il soit antéposé ou postposé au verbe, est redoublé par un pronom clitique. Ce redoublement est souvent analysé comme un phénomène d'accord du verbe avec le *COI*. Si cette analyse est correcte et que le pronom clitique datif est en effet une sorte d'accord sur le verbe, l'objection d'absence d'accord du verbe avec le datif/accusatif tombe. Notons en outre que, contrairement à l'espagnol⁶, le roumain redouble également le *COD*. Or, le roumain est la seule des quatre langues à avoir également des pronoms accusatifs présentant des comportements subjectaux dans la mesure où ils peuvent contrôler le *PRO* des gérondifs (cf. (24c)).

Comme le notent C. Melis & M. Flores (2013), un autre facteur qui joue un rôle est l'existence de structures à possesseur externe, présentes dans les quatre langues romanes. Sur ce point, le français ne se distingue donc pas des trois autres langues romanes. Néanmoins, en français cette structure se limite aux noms désignant une partie du corps et exceptionnellement des noms de vêtements portés, alors que dans les trois autres langues elle apparaît avec beaucoup de types de noms et ne se limite pas aux référents strictement inaliénables (cf. (28)). En outre, comme noté ci-dessous, en français le pronom datif n'occupe jamais la position initiale, contrairement à ce qui est le cas dans les trois autres langues.

⁵ Le pronom datif de 3^e personne singulier est normalement *le*, mais suivi du pronom accusatif *lo*, il passe à *se* par dissimilation.

⁶ L'espagnol d'Espagne ne redouble pas le *COD*, mais certaines variétés sud-américaines étendent le redoublement également à cette fonction (cf. Suárez 1988, Gutiérrez-Rexach 1999, Fernández-Soriano 1999b : 1249).

- (28) a. FR. *La tête me tourne*
 b. IT. *Mi gira la testa*
 c. ESP. *Me da vueltas la cabeza*
 d. ROUM. *Mi se învârte capul*
- (29) a. FR. **Le chat m'est mort*
 b. ESP. *Se me ha muerto el gato*
 c. IT. *Mi è morto il gatto*
 d. ROUM. *Mi-a murit pisica*

Enfin, une propriété qui oppose le roumain aux trois autres langues romanes est qu'il a conservé un véritable cas datif pour les SN et que même dans le système des pronoms clitiques et forts l'opposition accusatif vs datif est plus systématiquement marquée à toutes les personnes que dans les autres langues romanes, où il ne l'est qu'au niveau des pronoms clitiques de 3^e personne.

Le Tableau 5 figurant ci-dessous résume les résultats par langue pour les 12 propriétés favorisant l'existence de sujets obliques que je viens de passer en revue. Il montre que le roumain présente 12 des 13 propriétés énumérées, alors que l'espagnol et l'italien en présentent 7 et le français seulement 2.

	français	espagnol	italien	roumain
Inversion du sujet libre	-	+	+	+
Clitiques préverbaux	+	+	+	+
Pro-drop	-	+	+	+
Clitique datif < clitique accusatif	-	+	+	+
Clitique datif < clitique réfléchi	-	-	+	+
Redoublement clitique du SN datif	-	+	-	+
Redoublement clitique du SN accusatif	-	-	-	+
Marquage morphologique des SN datifs	-	-	-	+
Marquage morphologique systématique des clitiques datifs	-	-	-	+
Marquage morphologique systématique des pronoms forts datifs	-	-	-	+
Possesseur externe	+	+	+	+
Syntaxe inaliénable étendue à des référents aliénables	-	+	+	+
	2	7	7	12

Tableau 5 : Propriétés typologiques favorisant les sujets obliques

4. Conclusions

L'analyse de deux types de prédicats physiologiques dans quatre langues romanes confirme que le roumain est la langue avec la plus forte tendance vers l'encodage oblique de l'expérencieur dans la mesure où l'expérencieur reçoit un cas oblique dans les deux structures étudiées, à savoir « il a mal à la tête » et « il a froid ». Par contre, le français est la langue avec la tendance la plus nette à l'encodage canonique de l'expérencieur comme sujet. L'espagnol et l'italien quant à eux optent pour un encodage oblique dans la première structure et un encodage canonique dans la seconde. Ces pronoms datifs partagent certaines propriétés syntaxiques avec le sujet sans toutefois devenir des « datifs sujets » au même titre qu'en islandais par exemple.

L'examen d'autres propriétés susceptibles de favoriser les sujets obliques montre qu'elles sont les plus nombreuses en roumain, et les moins nombreuses en français, l'espagnol et l'italien se trouvant dans une position intermédiaire. L'ensemble de ces propriétés confirme que du point

de vue typologique le roumain occupe une position à part au sein des langues romanes, hypothèse qui devra toutefois être vérifiée par une étude d'un ensemble de prédicats plus nombreux et plus diversifiés.

Bibliographie

- Barðdal, J. (2011) « The rise of Dative Substitution in the history of Icelandic: A diachronic construction grammar account », *Lingua* 121 : 60-79.
- Barðdal, J., T. Smitherman, V. Bjarnadóttir, S. Danesi, G. B. Jensen and B. McGillivray (2012) « Reconstruction Constructional Semantics : The Dative Subject Construction in Old Norse-Islandic, Latin, Ancient Greek, Old Russian and Old Lithuanian », *Studies in Language* 36(3) : 511-547.
- Belletti, A. and L. Rizzi (1988) « Psych-verbs and Theta Theory », *Natural Language and Linguistic Theory* 6 : 291-352.
- Benveniste, E. (1966) « *Etre et avoir* dans leurs fonctions linguistiques », *Problèmes de linguistique générale* 1, Gallimard, Paris, 187-207.
- Bonch-Osmolovskaya, A., E. Rakhilina and T. Reznikova (2009) « Conceptualization of Pain : A Database for Lexical Typology », in Bosch, P., Gabelaia, D., Lang, J. (dirs.) *TbiLLC 2007*, LNAI 5422, Springer, Berlin-Heidelberg, 110-123.
- Bossong, G. (1998) « Le marquage de l'expérience dans les langues de l'Europe », in Feuillet, J. (dir.) *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Mouton de Gruyter, Berlin, New York, 259-294.
- Cuervo, M. C. (2010) « Some Dative Subjects Are Born, Some Are Made », in Borgonovo, C. et al. (dirs.) *Selected Proceedings of the 12th Hispanic Linguistics Symposium*, Cascadilla Proceedings Project, Somerville MA, 26-37.
- Fernández Soriano, O. (1999a) « Two types of impersonal sentences in Spanish: Locative and dative subjects », *Syntax* 2 : 101-104.
- Fernández Soriano, O. (1999b) « El pronombre personal. Formas y distribuciones. Pronombres átonos y tónicos », in Bosque, I. and Demonte, V. (dirs.) *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Espasa-Calpe, Madrid, vol. 1., 1209-1274.
- Foley, W.A. and R.D. Van Valin (1984) *Functional syntax and universal grammar*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Furukawa, N. (1987) « *Sylvie a les yeux bleus* : construction à double thème », *Linguisticae Investigationes* XI, 2 : 283-302.
- Guéron, J. (1983) « L'emploi possessif de l'article défini en français », *Langue française* 58 : 23-35.
- Guéron, J. (2003) « Inalienable possession and the interpretation of determiners », in Coene, M. and D'hulst, Y. (dirs.) *The expression of possession in noun phrases. From NP to DP*. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, Volume II, 189-220.
- Gutiérrez Rexach, J. (1999) « The formal semantics of clitic doubling », *Journal of Semantics* 16 : 315-380.
- Haspelmath, M. (2001) « Non-canonical marking of core arguments in European languages », in Aikhenvald, A., Dixon, R.M.W. and Onishi, M. (dirs.) *Non-canonical Marking of Subjects and Objects*, Benjamins, Amsterdam, 53-83.
- Legendre, G. (1990) « French impersonal constructions », *Natural Language and Linguistic Theory* 8 : 81-128.

- Melis, C. and M. Flores (2013) « On the historical expansion of non-canonically marked 'subjects' in Spanish », in Seržant, I.A. & Kulikov, L. (dirs.) *The diachronic Typology of Non-Canonical Subjects*. Benjamins, Amsterdam, 163-184.
- Moore, J. & D. Perlmutter (2000) « What does it take to be a Dative subject? », *Natural Language and Linguistic Theory* 18 : 373-416.
- Perlmutter, D. (1983) « Personal vs. impersonal constructions », *Natural Language and Linguistic Theory* 1(1) : 141-200.
- Riegel, M. (1988) « L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe », *Travaux de linguistique* 17 : 69-87.
- Rivero, M. L. (2004) « Spanish Quirky Subjects, Person Restrictions, and the Person-Case », *Linguistic Inquiry* 35(3) : 494-502.
- Sigurðsson, H. Á. (2004) « Icelandic non-nominative subjects: Facts and implications », in Bhaskararao, P. and Subbarao, K. V. (dirs.) *Non-nominative subjects*. Benjamins, Amsterdam, Vol. 2, 137-159.
- Spanoghe, A.-M. (1995) *La syntaxe de l'appartenance inaliénable en français, en espagnol et en portugais*. Peter Lang, Frankfurt am Main.
- Suñer, M. (1988) « The role of agreement in clitic doubled constructions », *Natural Language and Linguistic Theory* 6(3) : 391- 434.
- Van Peteghem, M. (à paraître) « Verbs of pain and accusative subjects in Romanian ».